

Il s'agit là d'un travail éditorial exemplaire. Une introduction d'une quarantaine de pages, synthétique, claire et concise précise la place de ce premier volume dans le projet global et livre les informations nécessaires sur le contexte dans lequel s'insère cette correspondance, unilatérale à cinq expressions près (...)

Quant aux missives elles-mêmes, elles sont passionnantes. Pas seulement en raison des informations les plus diverses qu'elles nous livrent, aussi bien sur Perret et sur les polémiques autour du Théâtre des Champs-Élysées que sur l'intense activité professionnelle de Le Corbusier à La Chaux-de-Fonds entre 1913 et 1917, sur son rapport avec la musique, sur son premier enthousiasme pour le gothique.  
(Françoise Choay, *Urbanisme*, n° 329, mars-avril 2003)

La cinquantaine de lettres conservées (et non exploitées jusqu'alors) dans le fonds Perret des archives de l'Institut français d'architecture couvre trente-quatre années, de la déférente offre de service du jeune Suisse au « très honoré Monsieur » en date du 15 avril 1908 à la confraternelle lettre de félicitations (dénuées d'ironie) à « Mon cher Perret » à lors de l'élection de ce dernier à l'Académie, le 4 mars 1943.  
(Guillemette Morel-Journal, *Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 13/14)

Les lettres témoignent des premiers contacts de Jeanneret en France (...) Il met à profit son expérience en Allemagne, multipliant ses collaborations avec industriels et ingénieurs (...) L'attention aux aguets, rien ne lui échappe. C'est ce qui permet à l'historien tchécoslovaque Karel Teige d'affirmer » que le rôle historique qui incombe à Le Corbusier dans l'évolution de l'architecture moderne, est analogue à celui que joue Picasso dans l'histoire de la peinture moderne », avec cette précision « qu'il eut la force de provoquer une révolution dans l'architecture contemporaine. »  
(Philippe Duboy, *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 345, mars-avril 2003)

à la question « y a-t-il une lettre qui vous a plus surprise ou touchée », M.-J. Dumont répond : « Ce que j'ai trouvé poignant et vraiment captivant dans ces lettres, c'est l'aspect affectif de la relation entre ces deux architectes, que l'on aurait plutôt imaginés froids, égocentriques et calculateurs. Dans les lettres du jeune Le Corbusier, il y a un ton exalté, emporté jusqu'à l'effusion. Or cet aspect affectif, voire passionnel, de la relation pédagogique est aujourd'hui tabou. Qu'un enseignant soit aimé et admiré de ses élèves, et il est aussitôt soupçonné d'être « charismatique » ; cet adjectif est considéré comme infâmant. Or, est-ce que, nous tous, nous n'avons pas eu (ou est-ce que nous n'aurions pas eu) besoin d'admirer et d'aimer au moins un de nos professeurs pour pouvoir progresser dans une discipline aussi mystérieuse que l'architecture, ne serait-ce que pour pouvoir ensuite s'insurger. »  
(Entretien avec G. Morel-Journal, *D'A*, n° 127, mars 2003)

Dans une introduction très élaborée, M.-J. Dumont rappelle que Jeanneret, ce grand contempteur des écoles et pourfendeur des académies, n'en a pas moins consacré un quart de siècle à se former. Mais il l'a fait de manière quasi fusionnelle au contact de « maîtres » qu'il s'était choisis (...) Il a entretenu successivement avec L'Eplattenier, Perret, Ritter et Ozenfant « une correspondance passionnée » que Marie-Jeanne Dumont envisage de publier dans sa totalité.  
(Gwenaël Querrien, *Archiscopie*, n° 29, février 2003)